

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Victor-Lévy Beaulieu

Jean-François Crépeau

Number 118, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37095ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crépeau, J.-F. (2005). Review of [Victor-Lévy Beaulieu]. *Lettres québécoises*, (118), 25–25.

Victor-Lévy Beaulieu, *Je m'ennuie de Michèle Virolly*,
Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2005, 242 p., 24,95 \$.



« Écrire, c'est désapprendre les lieux communs. »

Regards sur un roman démesuré.

La parution d'une œuvre ou une intervention dans les médias de Victor-Lévy Beaulieu ne laisse personne indifférent. On aime ou on déteste : passionnément. Or, comme Jacques Pelletier dans *L'écriture mythologique. Essai sur l'œuvre de Victor-Lévy Beaulieu*, je crois que son œuvre « est la plus importante et la plus significative de la production littéraire contemporaine au Québec, tous genres confondus ». Voyons donc si le soixantième ouvrage qu'il a publié au début de 2005 s'inscrit dans la mouvance des précédents.

Je m'ennuie de Michèle Virolly, précisons-le, est le premier roman totalement inédit que VLB publie depuis *La jument de la nuit*, en 1995. Entre-temps, outre l'écriture du *Bleu du ciel*, il a publié une vingtaine d'ouvrages, dont la trilogie polyphonique *Bouscotte*, et des articles dans divers journaux. Il a aussi besogné aux Éditions Trois-Pistoles.

L'EFFET BOWLING JACK

En quittant Bowling Jack, le héros narrateur de *Je m'ennuie de Michèle Virolly*, j'avais l'intime conviction que les heures passées en sa compagnie m'avaient oxygéné l'esprit et vivifié la corporation comme, autrefois, l'avaient fait *Gargantua* et *Pantagruel* de Rabelais. L'inventivité et la vitalité de la langue de Beaulieu y étaient pour beaucoup. Cette langue et l'usage qu'il en fait m'ont rappelé quelques-uns de ses romans antérieurs, mais aussi certaines pages de Claude Gauvreau, comme si l'auteur de Notre-Dames-Neiges s'inventait un nouvel « exploréen ».

J'étais aussi fasciné par la catharsis des propos que j'associais, et associe encore, à certains de *Refus global*, ceux de Beaulieu jetant un regard mordant sur le « quebec » actuel et en faisant une analyse critique incendiaire.

Comme cela s'est souvent produit dans ses premiers romans, il arrive ici que la trame du récit nous échappe, puis nous rattrape aussi vite. Il faut dire que Bowling Jack, sa famille et son entourage n'ont rien d'ordinaire : sans que le quitte un optimisme chronique, semblable à celui du *Candide* de Voltaire comme le suggère le romancier, « le héros traverse le monde qui va mal et le laisse défigurés et mutilés ».

Ce héros assume son destin trouble, mais ne peut s'empêcher d'observer et de commenter celui du « quebec » d'aujourd'hui dans toute sa platitude et sa béessitude. D'abord, il prive le patronyme national de son accent, comme le Céline sur des affiches états-uniennes. Puis, il gratte tout ce qui colle dans le fond de la marmite événementielle, y trouve du politique, du social, du culturel et autres sujets qui alimentent les bulletins donnés en boucle par les chaînes d'information continue. Ce sont autant d'occasions de chevaucher le calembour au grand galop : de mutt fillion à dagobert gilet, en passant par landru arthur, lesbienne farouche, l'angelil rené et véronique cloué.



ÉCRIRE : FAIRE SENS

Le romancier fait de son récit un tissu littéraire semblable aux immenses tapisseries qui, jadis, représentaient les hauts faits d'armes des héros populaires, dont quelques-uns étaient ainsi béatifiés.

Ces maillons littéraires sont, entre autres, soulignés par l'absence de majuscules et de points, laquelle impose son rythme et oblige à plus d'attention. Cette structure, sur laquelle repose le style même de l'œuvre, s'appuie également sur la répétition d'expressions et de mots essayés au fil du récit et dont la récurrence en amplifie le ton critique. Puis, on l'aura compris, l'ironie beau-

lieusienne polit l'ensemble.

Le style, et donc le roman lui-même, s'inspire également de celui des automatistes. Il faut alors surfer sur la crête des syntagmes et se laisser imprégner par l'association de leurs images ou de leurs jeux de mots : « j'ai faim, j'ai soif, j'ai mal à l'arme, j'ai mal au cœur qui voudrait chanter rigoletto dans mon ventre, j'ai mal à mon anus et j'ai mal même là où c'est plus de moi qu'il s'agit, mais du monde en général, en lieutenant et en caporal, guerriers costumés comme cantateurs chauves... »

IMAGERIE COLLECTIVE

Bien malin qui veut faire un compte rendu fidèle de *Je m'ennuie de Michèle Virolly* tellement le personnage de Bowling Jack et les péripéties de son existence, passée ou présente, dépassent l'entendement narratif habituel. De ce côté-là du roman, la descente aux enfers du héros,

qui devient une bête rampante, n'est rien de moins qu'une métaphore du pire scénario que puissent imaginer les plus pessimistes observateurs de la société québécoise et de ce qui la compose.

La virulence de la critique sociale entendue dans ce roman de VLB me semble proportionnelle aux bêtises qu'elle pointe du doigt. On peut trouver choquant que Bowling Jack répète que sa mère est « grosse, laide et insignifiante » ou qu'il puise dans le lexique de la scatologie, mais c'est le même qui discourra avec d'innombrables tendresses, par exemple lorsqu'il dira de Gilles Carle « que la caméra lui tient plus dans les mains de toute façon, pour cause qu'un dénommé parkinson, spectateur très mécontent, lui est sauté dessus et le secoue depuis comme un prunier poussant à tout vent en bordure salante de fleuve ».

ACCUEIL CRITIQUE UNANIME

Je l'écrivais plus haut : une œuvre de Beaulieu ne peut passer sous silence. Un dimanche, Réginald Martel intitule sa chronique « Un chef-d'œuvre signé V.-L. Beaulieu ». L'autre, Didier Fessou, fait un pastiche du roman qu'il termine ainsi : « le talent, c'est comme la famille, on a celle qu'on peut, pas toujours celle qu'on veut / le tien, de talent, me semble qu'il est foutument de bonne race ! » Force est d'appuyer ces jugements, car Victor-Lévy Beaulieu a vraiment chef-d'œuvré par-devant et par-devers ce roman.

